



**HAL**  
open science

# LA FAUNE HERPÉTOLOGIQUE DES BOUILLOUSES (PYRÉNÉES-ORIENTALES)

Louis-Philippe Knoepffler

► **To cite this version:**

Louis-Philippe Knoepffler. LA FAUNE HERPÉTOLOGIQUE DES BOUILLOUSES (PYRÉNÉES-ORIENTALES). *Vie et Milieu*, 1962, pp.373-376. hal-02923450

**HAL Id: hal-02923450**

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02923450v1>

Submitted on 27 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

— 276 —

Amphibiens

T. J. M. L. (1955)

LA FAUNE HERPÉTOLOGIQUE  
DES BOUILLOUSES  
(PYRÉNÉES-ORIENTALES)

par Louis-Philippe KNOEPFFLER

Les Bouillouses, plateau d'origine glaciaire, raviné profondément, forment le bassin de réception de la Têt. Ce plateau, parsemé de lacs, sillonné par de nombreux ruisseaux qui ont creusé leur lit dans le granit et le gneiss et se jettent dans ce fleuve, s'étend sur environ 30 kilomètres carrés et va de 1.900 à 2.500 mètres d'altitude. Il est dominé par des sommets de près de 3.000 mètres comme le pic de Carlitte, le pic de Castel Isard, la Pique Rouge, etc...

Le plateau des Bouillouses, relativement boisé, possède quelques belles fûtaies de pins à crochets (*Pinus uncinata*), dont le sous-bois est formé essentiellement de Rhododendrons (*Rhododendron ferrugineum*) et de Genêts purgatifs (*Genista purgans*). Il est renommé des botanistes pour ses nombreuses spécialités florales.

Durant six mois de l'année, les Bouillouses sont recouvertes d'une épaisse couche de neige et les quelques quarante lacs sont gelés de longs mois. Elles forment ce qu'on appelle un « creux à gel ». En effet, les températures hivernales y sont bien plus basses, à altitude égale, que dans les régions voisines (température moyenne annuelle : 2,2°; gel : 230 jours par an; pluie : environ 1.500 mm).

En dépit de ces conditions météorologiques sévères, les Bouillouses abritent une faune abondante en espèces et en individus. Les Mammifères et particulièrement les Rongeurs y sont nombreux.

Une vingtaine d'excursions effectuées dans cette région depuis 1955 — certaines d'entre elles de plusieurs jours — m'ont fourni une importante collection de Reptiles et d'Amphibiens dont l'énumération n'est pas sans intérêt :

### Amphibiens

*Triturus helveticus helveticus* (Razoumowsky 1789).

*Salamandra salamandra terrestris* Lacépède 1788.

*Bufo bufo bufo* (Linnaeus 1758).

*Bufo calamita* Laurenti 1768.

*Rana temporaria temporaria* Linnaeus 1758.

#### Espèces à rechercher :

*Euproctus asper asper* (Dugès 1852).

*Alytes obstetricans obstetricans* (Laurenti 1768).

*Rana iberica* Boulenger 1879.

### Reptiles

*Anguis fragilis fragilis* Linnaeus 1758.

*Lacerta agilis agilis* Linnaeus 1758.

*Lacerta muralis occidentalis* Knoepffler et Sochurek 1956.

*Lacerta vivipara* (Jacquin 1787).

*Coluber viridiflavus viridiflavus* Lacépède 1789.

*Coronella austriaca austriaca* Laurenti 1768.

*Vipera aspis zinnikeri* Kramer 1958.

Les Tritons palmés sont communs dans les ruisseaux en aval du barrage, ainsi que dans les déversoirs des petits lacs. Ils ont disparu des lacs de grande taille et des ruisseaux importants depuis que ceux-ci ont été empoisonnés avec des Truites fario et arc-en-ciel.

La Salamandre à quatre raies ne paraît pas pénétrer dans la zone des Bouillouses proprement dites, mais elle est commune en aval de l'usine hydro-électrique du Pla des Avellans vers 1 500 m d'altitude. Certains exemplaires se rapprochent de la forme *fastuosa* Schreiber 1912, connue des Pyrénées centrales et occidentales, qui se caractérise par une prédominance de la teinte jaune sur la face dorsale. Le fond noir n'apparaît plus que sous la forme de trois minces bandes longitudinales.

Le Crapaud commun est abondant sur tout le plateau. Il reste relativement petit. Aucun des nombreux exemplaires recueillis ne dépassait 8 cm de longueur. Il monte jusqu'à 2.600 m d'altitude sur les flancs du Carlitte.

Le Crapaud calamite est plus rare, mais se rencontre également jusqu'à 2.600 m d'altitude, sous les pierres, au bord des ruisseaux.

La Grenouille rousse est extrêmement abondante. Les lacs sont bordés d'une frange de têtards durant les mois d'été, en dépit des prélèvements massifs opérés par les Truites. Seules, les larves qui se tiennent en eau peu profonde, dans laquelle les Truites ne peuvent pénétrer, ont une chance d'arriver aux métamorphoses.

Certains exemplaires, à jambes postérieures très longues, ont été confondus avec *Rana iberica*, espèce pyrénéenne qui n'a pas été trouvée dans les Pyrénées-Orientales jusqu'à présent.

Il en est de même de l'Euprocte des Pyrénées qui se rencontre dans l'Ariège, département limitrophe. Le Crapaud accoucheur paraît manquer aux Bouillouses. Il est commun dans le massif voisin de Nohède où il dépasse 2.000 m d'altitude.

L'Orvet est assez fréquent dans la zone humide au pied du refuge et dans les tourbières qui longent les ruisseaux qui servent de déversoir au lac Noir et au lac de Pradeille.

Le Lézard des souches habite les touffes de Rhododendron et de Genêt purgatif. Les exemplaires, de grande taille et vivement colorés, vivent isolément, alors que dans les basses régions du nord et de l'est de la France, l'espèce forme de petites colonies d'une vingtaine de sujets des deux sexes.

Le Lézard de muraille est très répandu. Il s'agit d'une race endémique des Pyrénées-Orientales et du massif espagnol de Portolas. Sa distribution n'est pas encore bien connue. *Lacerta muralis occidentalis* diffère beaucoup des exemplaires du Roussillon et de la côte des Albères, qui se rapprochent nettement de *Lacerta hispanica* Steindachner, en particulier par l'absence ou le faible développement du *massetericum*.

Aux Bouillouses, *Lacerta muralis occidentalis* est commun dans les amoncellements de rochers, les touffes de Génévrier et de Rhododendron, les endroits sableux. Il cohabite souvent avec *Lacerta agilis*.

Le Lézard vivipare n'est pas rare dans les touffes herbeuses qui bordent la jeune Têt et le lac de Pradeille.

La Couleuvre verte et jaune n'a été trouvée qu'une seule fois jusqu'à présent. Il s'agit d'un mâle de 0,80 m de longueur que j'ai ramassé sur la route sous le refuge, vers 1 900 m d'altitude. Il en est de même de *Coronella austriaca austriaca*. La Couleuvre lisse paraît également peu commune aux Bouillouses. Un seul spécimen se trouve en ma possession. Il a été capturé sur la rive gauche du lac de barrage à 2 100 m d'altitude environ.

La Vipère aspic par contre est très commune. Les exemplaires des Bouillouses sont de teinte cuivrée et ornés d'une magnifique bande dorsale noire formée de losanges. L'espèce atteint 2 500 m d'altitude au-dessus du lac de Pradeille.

Tous les exemplaires recueillis sont déposés dans la collection du Laboratoire Arago.

Certains exemplaires, à jambes postérieures noires, ont été confondus avec *Rana lessonae*, espèce pyrénéenne qui n'a pas été trouvée dans les Pyrénées-Orientales jusqu'à présent.

Il en est de même de l'Éuproctes des Pyrénées qui se rencontre dans l'Ariège, département limitrophe. Le Crapaud accoucheur paraît manquer aux Bouillouses. Il est commun dans le massif voisin de Nohède où il dépasse 2 000 m d'altitude.

L'Orvet est assez fréquent dans la zone humide au pied du refuge et dans les tourbières qui forment les ruisseaux qui servent de déversoir au lac Noir et au lac de Pradeille.

Le Lézard des rochers habite les rochers de Rhododendron et de Genêt purgatif. Les exemplaires, de grande taille et vivement colorés, vivent isolément, alors que dans les passes régions du nord et de l'est de la France, l'espèce forme de petites colonies d'une vingtaine de sujets des deux sexes.

Le Lézard de montagne est très répandu. Il s'agit d'une race endémique des Pyrénées-Orientales et du massif espagnol de Portolès. Sa distribution n'est pas encore bien connue. Les rochers sont habités par beaucoup d'exemplaires de *Lacerta* et de la tête des Alpes, qui se rapprochent notablement de *Lacerta* *fontinalis* Steindachner, en particulier par l'absence ou le faible développement du *superciliare*.

Aux Bouillouses, *Lacerta* *fontinalis* est commun dans les amoncellements de rochers, les rochers de Genévrier et de Rhododendron, les caillots sapéens. Il cohabite souvent avec *Lacerta* *agilis*.

Le Lézard vivipare n'est pas rare dans les tourbières herbues qui bordent le jeune Été et le lac de Pradeille.

La Couleuvre verte et jaune n'a été trouvée qu'une seule fois jusqu'à présent. Il s'agit d'un mâle de 0,80 m de longueur que j'ai ramassé sur la route sous le refuge, vers 1 900 m d'altitude. Il en est de même de *Coronella* *aurata* *aurata*. La Couleuvre lisse paraît également peu commune aux Bouillouses. Un seul spécimen se trouve en ma possession. Il a été capturé sur la rive gauche du lac de Pradeille à 2 000 m d'altitude environ.

Le serpent à lunettes n'a pas été observé aux Bouillouses.